

# Fabienne Bouillon sauvegarde la mémoire du barreau de Lille

*Fabienne Bouillon a la cinquantaine tout rond. Avocate depuis 25 ans, elle s'investit depuis quelques années dans la conservation et la mise en valeur de l'histoire du Barreau de Lille. Rencontre avec une férue d'histoire.*



Portrait de l'écrivain dans un cadre posé sur la cheminée, lampe des années 1930, bouquet de fleurs champêtres et sculpture de bois évoquant le roman « La maison dans la dune ». « Nous avons pu créer une atmosphère intimiste, chaleureuse et feutrée donnant l'impression d'être dans la maison de Maxence Van der Meersch »



Exposition Maxence Van der Meersch à la Maison de l'Avocat du Barreau de Lille

Année 2003. L'ordre de Lille cherche des guides conférenciers pour une importante exposition consacrée aux avocats et leur histoire au sein du Musée de l'Hospice Comtesse. Fabienne Bouillon, 46 ans, avocate depuis une vingtaine d'années, accepte tout de suite. « Ça a été un vrai déclic pour moi. J'ai tout relu sur l'histoire du barreau, du moyen âge à nos jours ». Rapidement, elle intègre la commission histoire du Barreau de Lille créée dans la foulée. Elle y rencontre le bâtonnier Marcel Véroone, auteur en 1998 de « L'histoire du Barreau de Lille » : « Grâce à cet homme, le barreau s'est enfin intéressé à son histoire. » Passionnée d'histoire, l'avocate lilloise est bien décidée à poursuivre les travaux de son confrère et à conserver la mémoire de son barreau : lectures, musées, braderies pour dénicher de vieux livres, réunion mensuelle avec la commission histoire de l'Ordre, etc. « On avance dans la commission parce qu'on est tous des passionnés » Un travail collectif parfois coriace, surtout quand il s'agit de jouer les conservateurs de musée et de préserver des archives dispersées suite à la destruction de

l'ancien palais de justice de Lille en 1960. Ce qui est loin de décourager notre avocate historiophile : « Il nous manque encore beaucoup de choses. Heureusement que les archives départementales en ont récupéré une bonne partie et qu'on a en notre possession les registres des délibérations du conseil de l'ordre depuis 1843, c'est une véritable mine d'infos ! » Une persévérance récompensée en septembre dernier par la réalisation d'une exposition consacrée à l'écrivain et avocat Maxence Van der Meersch. « Les avocats ont besoin de s'incarner dans des personnages historiques pour être touchés par l'histoire de leur profession ». Dans les coulisses, c'est l'avocate lilloise qui a conçu et réalisé cette surprenante manifestation, avec ses confrères de la Commission, Chantal Lahaye et Christine Perrin : « On a tout réalisé nous même : recherches, élaboration des textes, vitrines, décoration, mise en scène... » Un travail d'envergure qui a su marquer les esprits. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : réaliser un travail pédagogique avec les avocats autour de leurs propres histoires et communiquer avec le public. Fabienne Bouillon



admet que le pari reste difficile. « C'est compliqué de mobiliser un Barreau de 900 avocats autour de sa mémoire. Il faut des idées qui fassent mouche pour trouver de l'aide parmi les confrères ». D'un ton égal et aussi enthousiaste, elle déroule sa biographie, depuis sa naissance en 1957 à Valenciennes « un 18 juin, de quoi créer des vocations, non ? ». Et si personne dans la famille n'a fait de droit, elle « rêve d'être avocate » depuis l'adolescence. Après son bac, elle s'inscrit à la faculté de droit de Lille en 1975. Prête serment en 1982 et s'associe dès

1987. En 1991, à la naissance de Bastien, elle décide de se mettre à son compte. « C'est un métier difficile pour les femmes qui veulent concilier vie privée et vie professionnelle ». Faut dire que le quotidien de son cabinet, installé à Roubaix, n'est pas toujours rose. Sa clientèle éclectique connaît bien l'aide juridictionnelle. Toujours à 100 %, elle essaye de rester disponible. « Je prends peu de congés et je travaille beaucoup de chez moi. On gère mieux son cabinet avec moins de déplacements » Une gestion efficace qui lui a permis de greffer cette

passion pour l'histoire du barreau. Et si elle trouve encore du temps pour consulter les archives départementales, c'est qu'elle s'est découverte là une vraie « passion ». « Il y a tellement de choses à faire pour conserver l'histoire de notre barreau et de notre profession, les sujets sont inépuisables ». La suite ? Fabienne rêve déjà à d'autres thèmes d'expositions. La prochaine pourrait bien réunir un fonds documentaire exceptionnel autour de la femme avocate ●

Clémence Vasseur Thévenot